

Winchester, Simon. *Le fou et le professeur; une histoire de meurtre, de démence, de mots et de dictionnaire*. Traduit de l'anglais par Gérard Meudal. Paris : J.C. Lattès, 2000. 300 p.

Gaston Bernier

Volume 46, Number 2, April–June 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032673ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032673ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, G. (2000). Review of [Winchester, Simon. *Le fou et le professeur; une histoire de meurtre, de démence, de mots et de dictionnaire*. Traduit de l'anglais par Gérard Meudal. Paris : J.C. Lattès, 2000. 300 p.] *Documentation et bibliothèques*, 46(2), 100–101. <https://doi.org/10.7202/1032673ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

particulier des documents rares et précieux tels que des papyrus. On présente aussi une autre <DTD, de plus en plus utilisée dans les milieux archivistiques, la <DTD Encoded Archival Description (EAD). Ce chapitre comporte des informations techniques complémentaires à celles fournies dans la partie un et recense d'autres projets importants portant cette fois sur les «collections spéciales». Un autre chapitre soulève le problème de la conservation de l'information numérique. Cette question est de plus en plus présente depuis la publication du rapport de la Commission on Preservation and Access, aux États-Unis, en 1996. Enfin, dans «Les implications intellectuelles des bibliothèques numériques», on aborde la question de l'intégrité des documents électroniques, de la censure, et des changements importants dans la chaîne de diffusion de l'édition savante. On fait aussi état des rapports de force entre les bibliothèques et les grandes maisons d'édition et des changements concernant les droits d'auteur.

En guise de conclusion, les auteurs ont choisi de baser leur dernier chapitre «Mythes et limites des bibliothèques numériques» sur un court texte de deux auteurs canadiens, Terry Kuny et Gary Cleveland publié dans le *IFLA Journal* en 1998.

Le document numérique a déjà modifié la profession. Cet ouvrage devrait figurer en bonne place dans la bibliothèque de tout spécialiste de l'information, comme ouvrage de référence, mais également comme ouvrage de mise à niveau, l'aspect historique étant fort bien couvert et les concepts techniques finement vulgarisés. Enfin, les auteurs ont réussi à réunir dans un même ouvrage ce qui se fait de plus avancé en Europe et en Amérique.

Signalons en terminant de minimes coquilles qui ne devraient en rien décourager l'achat. Quelques sigles ou acronymes sont mal définis : par exemple, GIF signifie *Graphics Interchange Format* et non *Graphic Interface* (p. 41), GML correspond à *Generalized Markup Language* et non *General Markup Language* (p. 50 et 364), EAD signifie bien *Encoded Archival Description* (comme on peut le lire à la p. 52) et non *Encoding Archival Description* (p. 299 et 363), ARL n'est pas une organisation canadienne (p. 361) mais américaine. Détail amusant, même le CERN est mal défini en page 14¹⁴. Toutes ces coquilles sont mineures. Signalons tout de même une erreur étonnante lorsqu'on parle des 13 éléments du Dublin Core (p.230). Ces éléments sont au nombre de 15 depuis la fin

de 1996! D'autre part, c'est probablement pour faciliter la compréhension, mais dans la section consacrée à la DTD TEI, on donne un exemple de poème encodé (p. 169) qui n'est pas valide suivant cette même DTD (plusieurs des balises utilisées n'existent pas et, de toute façon, elles sont en français au lieu d'être en anglais comme dans la (DTD).

Évidemment, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation mettant à la disposition de tous une somme impressionnante d'informations qui étaient à jour au milieu de l'année 1999. Le lecteur désirant aller plus loin consultera avec profit les nombreuses références bibliographiques, présentées en ordre chronologique, à la fin de chaque chapitre. On pourrait souhaiter, dans une prochaine édition, un approfondissement de quelques sections : la section sur les métadonnées par exemple. Des normes apparues ou arrivées à maturation plus récemment pourraient également être présentées ou étoffées : le Resource Description Framework (RDF), le XML et toutes les normes connexes qui auront un impact dans les années à venir. Enfin, de tels ouvrages sont de plus en plus souvent accompagnés d'un outil de marketing : un site Web servant à corriger les *errata*, ou à donner un accès plus facile aux nombreux URL mentionnés. Malheureusement, la maison Électre-Éditions du Cercle de la librairie ne possède pas, à ce jour, de site Web. (Il y a bien le site <<http://www.electre.com>>, mais il ne sert, pour l'instant, qu'à donner accès à la base de données Électre-livres disponibles).

Guy Teasdale

Conseiller à la documentation
sur support électronique
Bibliothèque de l'Université Laval

Winchester, Simon. Le fou et le professeur; une histoire de meurtre, de dévotion, de mots et de dictionnaire. Traduit de l'anglais par Gérard Meudal. Paris : J.C. Lattès, 2000. 300 p.

L'essai de Simon Winchester intéressera le milieu documentaire : on y raconte, sur un mode léger, la participation presque anonyme d'un prisonnier d'origine américaine, médecin militaire au départ, à la grande entreprise de l'*Oxford English Dictionary*, le plus grand «grenier à mot» qui soit, si l'on veut utiliser une expression de Michel Tournier (*Le Pied de la lettre*, Folio 2881, 1996, p. 13).

Essentiellement, l'auteur raconte la vie tragique de William Chester Minor et, en parallèle, celle de James Murray, le deuxième directeur de l'*OED*. Il utilise, en partie, la technique du retour en arrière (ou du *flash-back*, comme on dit en cinématographie). La rencontre qui eut lieu entre les deux hommes à l'asile d'aliénés de Crowthorne à l'automne 1896 constitue le point de départ et, à partir de là, Winchester raconte la vie et la carrière de Minor et celle du directeur du dictionnaire en chantier. Mais il va au-delà, car il insiste longuement sur l'histoire des dictionnaires de langue anglaise, sur leurs caractéristiques, sur la façon nouvelle de faire au XIX^e siècle (essentiellement de la page 101 à la page 204) et, vers la fin, il s'attarde sur les dernières années de Minor, sur sa maladie mentale et sur les traitements en usage à l'époque.

Le volume est divisé en onze chapitres. Le premier est consacré au meurtre d'un ouvrier d'un quartier pauvre de Londres par l'américain Minor. Le suivant porte sur le futur directeur du dictionnaire, James Murray. Par la suite, l'auteur braque ses réflecteurs sur la guerre civile américaine et sur la participation dramatique de Minor. Aux quatrième, cinquième, septième et huitième chapitres sont résumées la naissance du projet de dictionnaire, ses grandes lignes et son élaboration quotidienne. Dans les pages intermédiaires (149-168), l'auteur s'attarde sur l'apport du «prisonnier» au grand projet et sur sa façon de travailler. Le neuvième chapitre porte sur la rencontre elle-même, déjà abordée dans la préface. Par la suite, Winchester racontera un acte d'autopéotomie et il conclura en montrant l'importance de l'*OED* pour les peuples de langue anglaise.

4. Le CERN n'a jamais signifié Centre européen de recherche nucléaire. À l'origine c'était le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire, mais le CERN est devenu, le 29 septembre 1954 (1), l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire, et ce, malgré le fait qu'on ait conservé l'acronyme CERN. Il est amusant de le souligner, car le CERN, situé à Genève, est le lieu de naissance du Web, donc un endroit important dans l'histoire des documents numériques et que nos auteurs sont de... Genève.

Les lecteurs de l'essai, à moins qu'ils fassent partie des spécialistes de l'histoire des dictionnaires, apprendront bien des données intéressantes à leur sujet: leur état et leur faiblesse au cours des siècles antérieurs (conception autocratique), les caractéristiques du dictionnaire de Samuel Johnson paru en 1755 et dont la notice est exclue des guides généraux d'ouvrages de référence, les connaissances qu'il fallait à un écrivain à l'époque en l'absence de «trésors» ou de «thésaurus» fiables.

Mais les lecteurs en apprendront encore plus au sujet du *New English Dictionary on historical principles*, devenu en 1933 l'*Oxford English Dictionary*, conçu en 1857 ou 1858; le dernier volume sera publié en 1926, soit 70 ans plus tard. Au départ, on pensait publier quatre volumes et boucler le programme en 1889. Le premier fascicule ne fut lancé qu'en janvier 1884. Au total, la première édition comptait douze gros volumes, 414 825 mots ayant cours depuis l'année 1150 et leurs définitions (en comparaison, *Le Petit Robert* en comptait 50 000 à la fin des années 1960; *Le Robert* en neuf volumes publiés en 1985, 80 000), 1 827 300 citations (250 000 dans *Le Robert*), dont plusieurs milliers auraient été fournies par Minor (p. 271), encore que les éditeurs mêmes du dictionnaire ne mesurent pas l'apport de ce dernier (*OED*, 1989, vol. 1, p. lvi).

Ce qui est intéressant également, c'est l'appel aux lecteurs volontaires lancé, dès le départ, par le premier directeur du dictionnaire: l'équipe en place n'aurait jamais pu faire une collecte de citations qui soit complète et exhaustive. Cet appel parvint à la cellule de Minor, grand lecteur par ailleurs, et il se porta volontaire. Il collabora au grand projet et correspondit avec Murray pendant deux décennies sans qu'on se rende compte qu'il était un collaborateur tout à fait particulier, le pensionnaire d'un asile d'aliénés criminels.

En elle-même, l'utilisation des citations d'auteurs pour illustrer le sens des mots était une technique en émergence, comme on dit de nos jours, au milieu du XIX^e siècle. Le *Dictionnaire de la langue française*, nommé communément *Le Littré*, publié à partir de 1863, en présentait une grande quantité (M.H. PrévotEAU et J. C. Utard, *Manuel de bibliographie générale*, 1996, 117).

Voltaire en avait, plus tôt, recommandé la pratique. (É. Littré, *Comment j'ai fait mon dictionnaire*, Picquier poche, 1880,

1995, 14). Et le lexicologue français affirma avoir donné des conseils à un anglais qui voulait savoir comment il avait lui-même procédé (ibid., 22). Chose sûre, les éditeurs de l'*OED* se seront appuyés sur un grand nombre de collaborateurs bénévoles alors que Littré n'en avait que quelques-uns (G. Matoré, *Histoire des dictionnaires français*, Larousse, 1968, 119).

De nombreux passages intéresseront les «références» et les bibliothécaires en général: la nature des dictionnaires, ce qu'ils sont et ce qu'ils ne sont pas; les qualités d'une bonne définition: «[...] ne doit comporter aucun mot compliqué ou susceptible d'être moins connu [...] Tous les mots employés dans la définition doivent se trouver [...] dans le dictionnaire» (p. 193).

Dans le texte fondateur du projet de dictionnaire, Richard Chenevix Trench affirmait qu'«il était indispensable que tout futur auteur de dictionnaire comprenne qu'un dictionnaire n'était qu'un inventaire du langage et, en aucune façon un guide du bon usage» (p. 136). Une telle perspective faisait tiquer Michel Tournier, il y a quelques années: «[...] le malheur avec les dictionnaires, c'est qu'ils ne font qu'enregistrer l'usage, lequel inexorablement évolue, et souvent en dépit du bon sens» (*Op. cit.*, 15).

Le volume de Simon Winchester prend à l'occasion des aspects d'un livre scientifique: on y a reproduit des articles tirés du dictionnaire («lunatic», «polymath», «catchword», etc.), on y suggère, en fin de livre, des lectures supplémentaires — mais, silence curieux à l'égard de l'article portant sur l'histoire du dictionnaire publié au XIX^e siècle et reproduit dans la deuxième édition de l'*OED*, celle de 1989 — et, pour les profanes, les pages consacrées au traitement des maladies mentales à travers les années constituent une synthèse bien équilibrée.

La traduction de l'ouvrage *The professor and the madman*, publié au départ en 1998, est de très bonne qualité: les phrases sont bien équilibrées. Le livre se lit comme un roman. Comme la possibilité de lectures paraprofessionnelles semblables est limitée — il est vrai qu'existe un *Monsieur Littré* signé Jean Hamburger et publié en 1988 —, il ne faudra pas hésiter à lire le document de Simon Winchester. *L'Oxford English Dictionary*, «la plus belle réalisation depuis l'invention de l'imprimerie. Le plus long feuilleton à sensation

jamais écrit» (p. 271) — plus haut, l'auteur avait parlé assez prosaïquement de millions de caractères et de kilomètres de typographie manuelle (p. 43) —, justifie le détour ou l'effort. Sans doute y a-t-il dans ces pages des passages imaginés (la rencontre entre Murray et Minor à l'asile de Crowthorne) et fantaisistes («*Un mot, un seul fut perdu: bondmaid...*», p. 271), mais un lecteur critique n'aura pas trop de difficultés à faire la part des choses.

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

Leturcq, Sandrine. **Les médiateurs en bibliothèque**. Villeurbanne: Éditions de l'ENSSIB. 1999. 169 pages.

Les bibliothécaires et autres spécialistes du milieu documentaire se sont souvent définis comme des médiateurs responsables de servir d'intermédiaires entre des ressources documentaires et des usagers. Toutefois, la médiation est aussi le synonyme d'un mécanisme permettant d'apaiser ou de résoudre des différends ou des conflits. En France, le terme médiateur renvoie à cette signification dans le contexte des bibliothèques publiques, car il s'agit d'un nouveau groupe d'emploi qui fait maintenant partie du personnel qui leur est rattaché. Suite à l'initiative du ministre de la Culture qui, en 1990, instituait des «médiateurs du livre» chargés de faire connaître les livres et la lecture en dehors des murs des bibliothèques, des médiateurs sont maintenant recrutés dans plusieurs bibliothèques municipales. Sandrine Leturcq raconte le cas de la Bibliothèque municipale de Lyon qui, en 1995, recrutait onze médiateurs.

L'ouvrage, une adaptation d'un mémoire d'étude, est divisé en deux parties: la première relate l'expérience de Lyon, la deuxième fait le point sur l'avenir de ce nouveau rôle. Mais pourquoi embaucher des médiateurs? Dans le cas de Lyon, le projet de recrutement des médiateurs s'est précisé dans un contexte particulier: accroissement des usagers en situation précaire (sans emploi, sans domicile fixe, immigrants) ayant des besoins spéciaux auxquels le personnel habituel ne pouvait répondre adéquatement. Par ailleurs, des problèmes de discipline, de violence verbale et physique ont engendré des